



## # JEAN-LOUIS MURAT

Les fleurs du mal - Charles et Léo (v2) octobre 2007



Le 150ème anniversaire de la naissance des *Fleurs du Mal* ou l'occasion de se replonger dans le l'œuvre de *Charles Baudelaire* ; la tutelle du professeur et la pression du bac de français en moins.

L'interprétation des textes est confiée à **Jean Louis Murat**, personnage consacré pour mener à bien l'exercice.

Il est vrai que ce dernier n'avait pas attendu la commande de la famille de feu Léo Ferré pour s'y essayer. (Réversibilité sur l'album *Dolorès*). C'est donc sur terrain familier que JLM s'engage

Interpréter les poèmes des *Fleurs du Mal* (1857) sur une musique de *Léo Ferré* (sur la base d'enregistrements confidentiels de ce dernier datant des 60' 70'), la performance ne réside pas tant dans l'interprétation des mélodies que dans la transposition de vers en chansons tout en conservant l'intelligibilité du poème.

Le résultat est probant, la musique est minimalist, (souvent voix / clavier) mais l'essentiel n'est pas là, pas plus qu'il n'est dans la qualité dantesque de la prose de Baudelaire qui aura été déjà abondamment commentée. L'essentiel se trouve dans cette symbiose qui transcende la valeur de chacune des parties.

Si le phrasé de Murat est irréprochable ("Avec ses vêtements", "L'examen de minuit"), il se bonifie encore lorsqu'on lui associe la voix féminine de **Morgane Imbeaud** (en duo ou dans les chœurs). C'est alors qu'émergent le somptueux "*Heautontimoroumenos*" (bourreau de soi même), ou encore "*Madrigal Triste*". Enfin, le résultat n'est pas moins concluant lorsqu'on ajoute un peu de rythme sur à une mendiant rousse.

Si le contrat est rempli haut la main pour JLM, on émettra une réserve quant à la confidentialité du projet. En effet, en laissant l'intégralité de l'interprétation à JLM, on limite la diffusion au microcosme de ses fans, tant il est vrai que la personnalité de l'auvergnat agace ou irradie.

Mon regret est donc que cette œuvre majeure reste limitée aux aficionados de JLM et n'ait pas eu l'ambition plus large de réconcilier l'adolescent (que j'ai été), avec la leçon de poésie.



#

JEAN LOUIS MURAT

Charles et Léo (Scorpio/Vis) octobre 2007



Que serait une année sans un album de Murat ? On ne préfère pas y penser. C'est un peu comme si on ne faisait pas de vendanges... Impossible ! Pourtant cet automne, c'est avec prudence et circonspection que l'on attendait, frébile, *Charles et Léo*.

Que se passe-t-il ? La source seraît-elle tarie ? Où est passée la plume du plus prolifique et poète de la chanson française ? Le voici qui nous propose, mine de rien un album de reprises ! Encore un, seraît-on tenté de dire après le très beau 1829. Et bien oui, encore un et encore plus beau. Et toc !

C'est que notre Jean Louis, il ne reprend pas n'importe qui. Non, il reprend d'un seul coup Charles Baudelaire et Léo Ferré. Et en même temps en plus !

Pour les 150 ans de la mort de Baudelaire et sur les encouragements du fiston Ferré, Murat a donc entrepris de sortir de l'ombre quelques vieilles démos de Ferré sur lesquelles il avait mis en musique quelques textes des "Fleurs du mal".

Murat avait déjà repris joliment "Réversibilité" il y a quelques années. Ici, c'est donc tout un album qui fait honneur aux poètes que furent chacun dans leur genre Baudelaire et Ferré. Et Murat tient sans doute un peu du talent de chacun dans ses mots et dans sa musique. Et il le prouve en faisant siennes ces 12 chansons qui pourraient sortir du répertoire de l'auvergnat.

On se rend compte tout au long de ce disque, exception faite de quelques termes malheureusement peu usités de notre époque, que les textes de Baudelaire sont étonnamment modernes et Murat réussit à en faire de vraies chansons pop et il est même parfois confondant de se laisser prendre par l'idée que nous sommes en train d'écouter des compositions originales de Murat lui-même.

Comme il aime le faire, Murat se fait accompagner ici par une voix féminine. Cette fois ci, il s'agit de celle de **Morgane Imbeaud** chanteuse du groupe Cocoon, autres auvergnats, dont le premier album sort d'ailleurs presque en même temps.

Les ambiances cabaret jazz ("L'horloge") côtoient des arrangements plus sombres et chaotiques ("A une mendante rousse") et chacune d'elle apporte une lumière différente et adaptée à la chanson. Orchestrations qui doit pourtant beaucoup à Ferré mais qui, ici, est transformée et personnalisée par Murat pour en faire des mélodies, sinon modernes, bien loin de sentir la poussière.

Pour que le plaisir soit complet, un DVD de 14 titres piano voix accompagne l'album. De quoi largement apprécier le travail de Murat puisqu'il nous offre au final 2 versions différentes de ces chansons.

Un disque hommage mais avant tout un album muratien à souhait. Une bonne nouvelle ne venant jamais seule, on peut imaginer un autre album de ses propres compositions dans peu de temps...

David

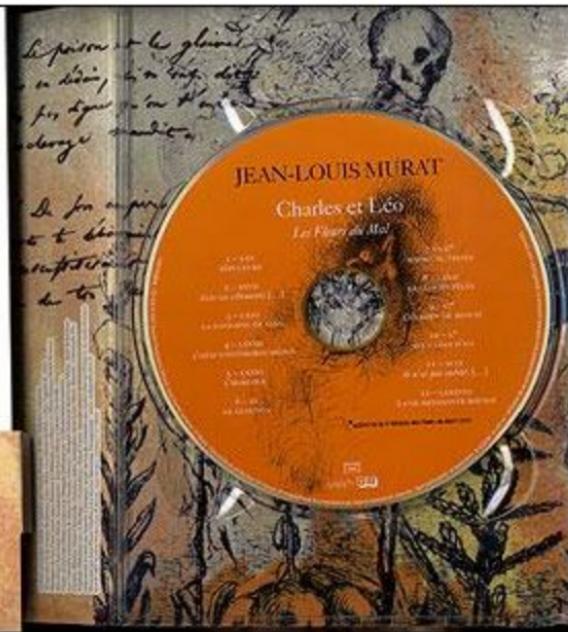
BAUDELAIRE

## Les Fleurs du Mal

Introduzione di Claude Pichot



J'ai pris le train rapide  
De Cognac en libellé,  
Et j'en ai pris un peu plus,  
De Cognac pourrie en libellé,



BAUDELAIRE

Les Fleurs du Mal

Introduction de Claude Pichot



lrf

BAUDELAIRE

Les Fleurs du Mal

Introduction de Claude Pichot

lrf

Poche/Gallimard

# JEAN-LOUIS MURAT

## Charles et Léo

### *Les Fleurs du Mal*

À l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la première édition des *Fleurs du Mal* et du procès retentissant qu'elle a suscité, Jean-Louis Murat chante douze poèmes de Charles Baudelaire sur des mélodies, restées inédites, de Léo Ferré.

Des strophes uniques, inoubliables, trouvent ici des échos imprévus, envoûtants. Portée par les musiques de Léo Ferré, l'interprétation de Jean-Louis Murat réinvente toute la langueur trouble, entêtante, comme intoxiquée et fatale, de l'inspiration du poète.

1 - LXX  
SÉPULTURE

2 - XXVII  
*Avec ses vêtements [...]*

3 - CXIII  
LA FONTAINE DE SANG

4 - LXXXII  
L'HÉAUTONTIMOROUMÉNOS

5 - LXXXV  
L'HORLOGE

6 - XI  
LE GUIGNON

7 - VII\*  
MADRIGAL  
TRISTE

8 - LXXIV  
LA CLOCHE FÉLÉE

9 - VI\*  
L'EXAMEN DE  
MINUIT

10 - X\*  
BIEN LOIN D'ICI

11 - XCIX  
*Je n'ai pas oublié, [...]*

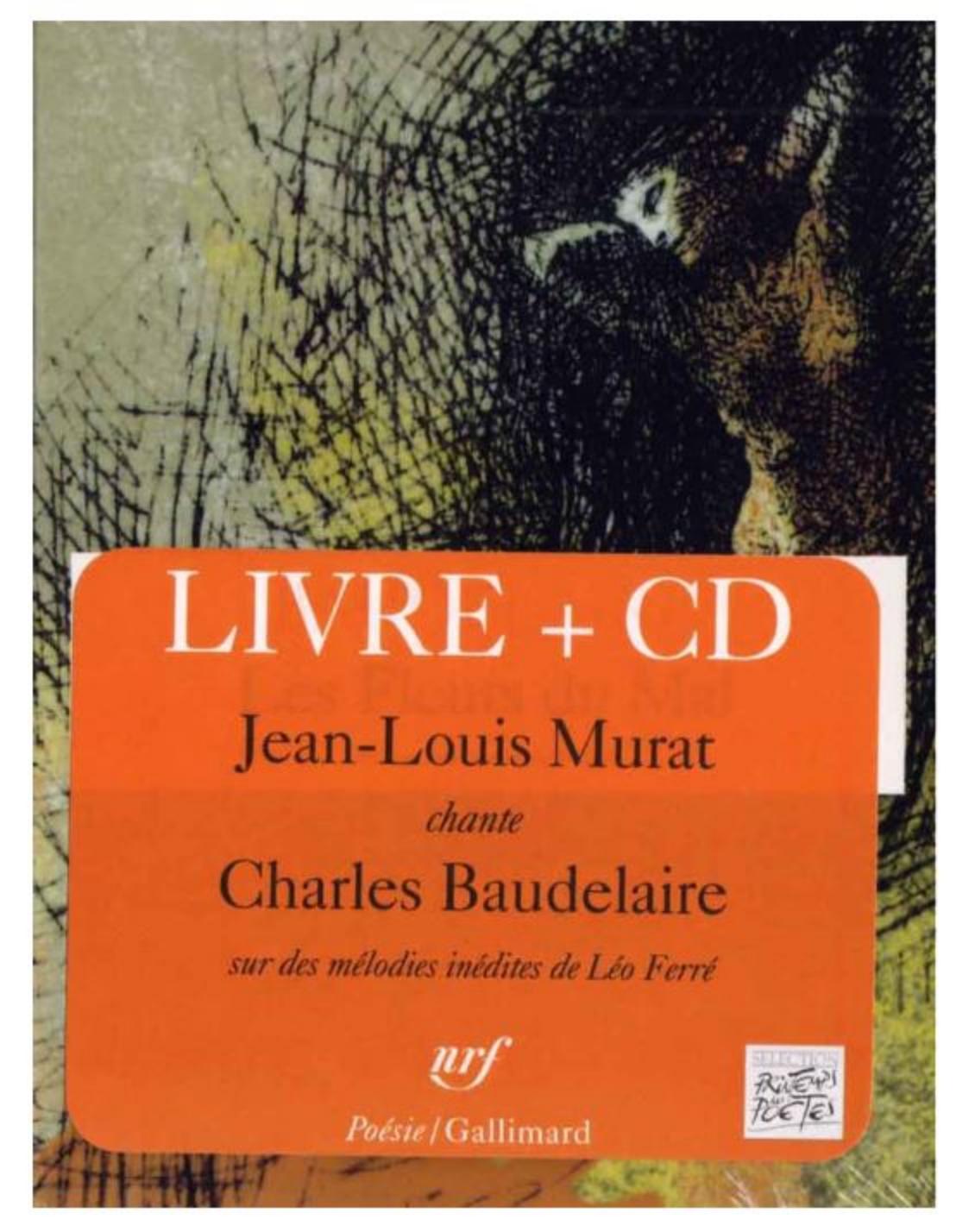
12 - LXXXVIII  
À UNE MENDIANTE  
ROUSSE

\* extraits de la 3<sup>e</sup> édition des *Fleurs du Mal* (1868)

Credits photographiques :

Dessin d'Auguste Rodin. Baudelaire au fauteuil Louis XIII, photo de Nadar, 1855. Musée d'Orsay. RMN/P. Schmidt. Le Vampire. Autoportrait de Charles Baudelaire. Gravure de Félix Bracquemond. © Roger-Viollet.

Schpakt V2 la Société et le Monde



# LIVRE + CD

Jean-Louis Murat

*chante*

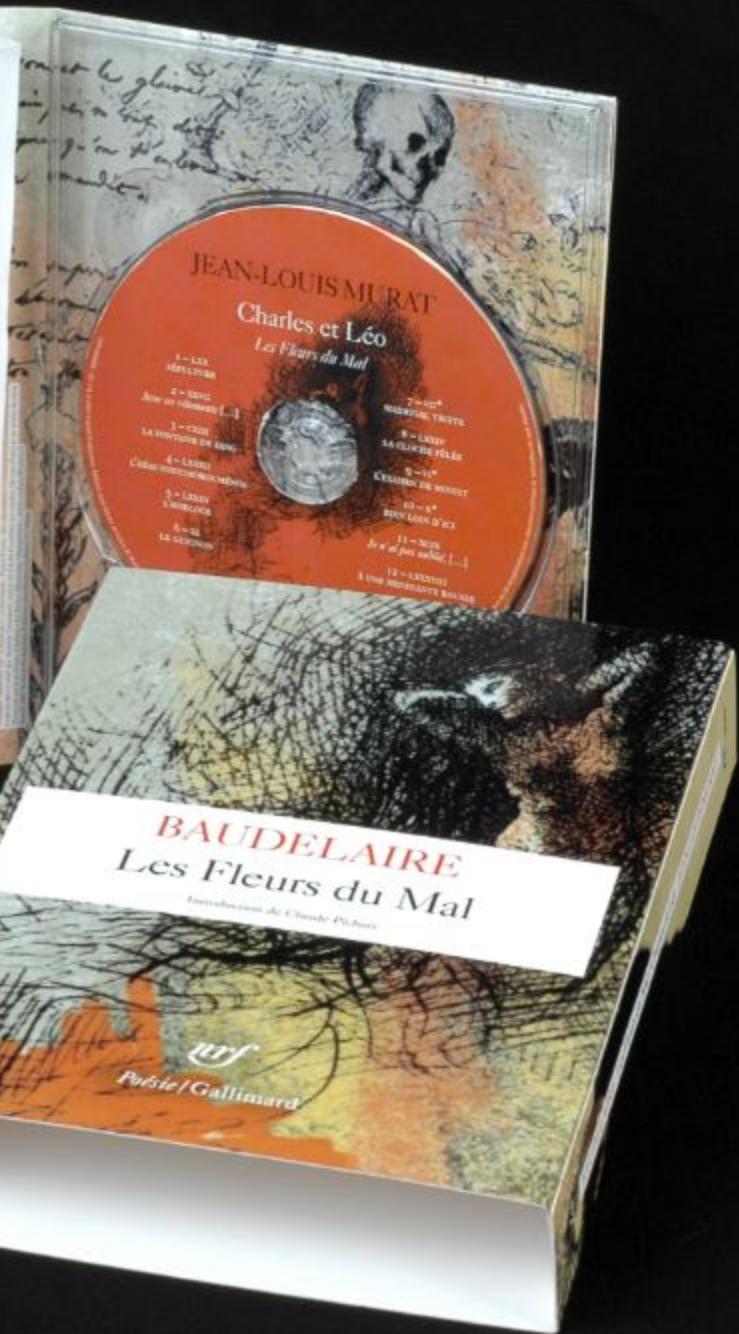
Charles Baudelaire

*sur des mélodies inédites de Léo Ferré*

*nrf*

Poésie / Gallimard







## Jean-Louis Murat

### Charles et Léo

V2

**Chanson poète** Jean-Louis, Charles et Léo font l'amour à trois.

De l'étonnant projet que constitue *Charles et Léo*, le nouvel album de l'insatiable Jean-Louis

Murat, on peut d'abord constater qu'il s'est fait le plateau (auvergnat) d'un lot de retrouvailles. Celles, d'abord, des textes du poète Baudelaire et de la musique de Ferré, composée par le second après déjà deux albums de reprises du premier (*Les Fleurs du mal* en 1957, et *Léo Ferré chante Baudelaire* en 1967), puis laissée en suspens après la disparition du chanteur jusqu'à ce que Matthieu, le fils de la famille Ferré, décide de confier les esquisses en question à l'Auvergnat. Celles, ensuite, de Jean-Louis Murat avec le musicien et arrangeur Denis Clavaizolle, fidèle collaborateur (*Cheyenne Autumn*, *Dolorès*). Celles, enfin et surtout, de Murat avec lui-même. Car après les digressions pop concédées sur *A Bird on a Poire* ou la parenthèse blues ouverte sur sa récente et toute sicilienne *Taormina*, Murat retrouve ici le Jean-Louis des préliminaires, réenfilant sans effort son costume de *loner* français à la mélancolie douce, au timbre langoureux. Et en profite pour s'offrir une non moins remarquable rencontre : lui et Morgane Imbeaud, voix féminine du duo folk Cocoon, savoureuse nouvelle spécialité du terroir auvergnat, se renvoient la balle avec une sensualité rare dans le paysage français. Pourtant, il faut passer outre les premières écoutes, qui peuvent laisser l'auditeur sceptique face à ce très contemplatif tableau, et compter sur les suivantes pour parfaitement faire oublier l'impressionnant casting et laisser place, enfin, à la seule interprétation

de Murat, personnelle et sincère comme jamais (*Je n'ai pas oublié, Avec ses vêtements*). Tant et si bien qu'un nouveau débat sur la paternité des textes pourrait bientôt venir entacher la rentrée littéraire : après l'élégante et tout aussi naturelle demi-heure que propose ce rassemblement artistique, tout laisse penser que c'est à Murat que l'on doit l'écriture originelle des *Fleurs du mal*. **Johanna Seban**

/// [www.jlmurat.com](http://www.jlmurat.com)



## Murat poursuit sa quête

RENCONTRE VÉRONE GÉORGES

Ma interview le 16/12/2007

**Avec "Charles et Léo", le chanteur français met au goût du jour les mélodies de Ferré sur des poèmes de Baudelaire. Après Mme Deshoulières et P.J. Béranger, il continue son œuvre de vulgarisation. Et n'en finit pas d'en pincer pour la magie des vers.**



On a souvent écrit que Jean-Louis Murat aimait aller à où on ne l'attendait pas. Où il renouvele celle fois un territoire baudelairien, ce qui n'est finalement qu'une demi-surprise, l'homme se révélant à ses heures crépitantes devant l'Eternel. Baudelaire oui, mais par l'entremise de Léo Ferré qui en connaît également un bout. «*Léo Ferré chante Baudelaire*» (1967).

Il y a trois ans, Matthieu Ferré, ou continue, par le biais des Amis «*Le mémorial et le mal*», de faire vivre les œuvres de Léo, donne au chanteur au vagabond un dictaphone contenant 22 poèmes de Baudelaire (1821-1867) réécrits et mis en musique sur un piano afin que ceux qui considèrent comme Théâtre solitaire de ce dernier en fasse que que chose.

Cela donne «*Charles et Léo*», où Murat a rehaussé 12 interprétations sur les 22 initiales. «*Tel peut être pourtant le plus révolté, le plus court aussi. J'ai essayé de choisir des chansons, je ne suis pas sûr de trouver la chose de cet endroit-là. On va essayer dans une deuxième marchandise. A chaque chose que je réécris, je demande une chose : finance-moi de suivre. Alors, alors, j'espère un jour faire le tour du monde avec ces deux-là pour donner et recevoir le tour.*»

Un an et demi plus tard, Matthieu Ferré a compilé cette partie de son père, «*Baudelaire*», observe Murat. «*Ce n'est pas rendre hommage à son père. Ce sont des cassettes de travail où Ferré lisait, se berçait, se reposait, change de tonalité. Je ne veux pas utiliser une fois qu'il*»

Sur «*Charles et Léo*», on ne va pas écrire que l'on reconnaît la patte de Ferré, même si Murat avoue s'être inspiré avec son complice de la Chardelle à faire son Ferré sur tel et tel passage de certains titres. C'est dans des interprétations de l'album «*Magique*» dans un Amis connue de recueillement, par la voix de David Rhodes. «*Il dérange sans déranger, il y a des choses qui proviennent en peu plus. Chez Ferré, il y avait beaucoup de colère, de haine, des choses comme ça, très basées sur l'harpe mélodique, mais j'ai changé le rythme. Sur un premier titre, je me suis dit je vais ce que je veux, tu te seras, tu vas, directement. Et puis de manière, essentiellement une chanson-voix. La chanson existait, mais avec cela d'une nouvelle venue, la douce Morgane Imbeau, du groupe Cocon.*

### Thérapie de la poésie

Des poèmes de Baudelaire, qui évoquent le désir et dont l'extrême sensualité de la voix de Murat rend le substantif à minima, tout «*chariot Azur*» : qu'à l'arrachement des cheveux ? Qu'à ce que Murat lui est proche, sachant le penchant du Caprice pour les amours courtoises et son talent pour les retrouvailles ? On connaît alors au journal de Nicolas Chauvet qu'il y a quelques années, faisait converger, sous une fausse identité, «*Les échats de Valdrome*» de La Fontaine à diverses mains d'Amis français et belges tout comme «*La relève*» à l'austerité. Et si l'on avait agi de même avec «*Charles et Léo*» ? «*Ne pas révéler d'exactement Baudelaire derrière les interprétations de Murat. Une façon d'essayer de voir si l'on connaît encore ses classiques. Ce qui me semble plus intéressant, c'est de savoir quelle réalité le poète ressentait au quotidien. Je n'aime pas ce que l'on fait au nom de ce que l'on n'a pas écrit de l'ombre apportée de la poésie pour l'absence. C'est pourquoi thérapeutique de la poésie sur la vie des autres ou des leurs est resté sur place, en 1857. Donc, les poésies conservent plus leurs classiques. Est-ce que cela signifie que tout faut le temps ? Ce qui est plus intéressant, c'est de se remettre à croire que l'on peut à la place de ce poète et des autres quelque chose qu'on gagne ? Un peu question...»*

En ce temps, à l'occasion de ce reportage «*Revenants*» de Baudelaire sur l'album «*Le mal*», Murat savait que la poésie française n'était pas son préféré, qu'il avait une prédilection pour saint Jean de la Croix (1542-1591). «*Le recherche de la grâce, de la foi, d'un salut ou d'une dernière rédemption chez des poètes mystiques comme Jean de la Croix est très claire. Ce que j'aime bien, c'est son côté poète-dramaturge - à l'Adieu malais. Chez Baudelaire, cela s'exprime de façon paradoxe. Entre la métaphysique conquise par quelques-uns qui ne croit pas et celle exercée par quelques-uns qui croient, qui ont de toute manière poussé l'avenir au plaisir, de quoi affirmer ses propres réflexions.*»

Pour Murat, Baudelaire, «*c'est une poésie de l'école*». Et celui qui déclare avoir été intrigué par l'humour de lettres continue son exposé : «*Après l'amour, entre le bonheur de soi et sortir la honte de soi, suivent la honte de l'autre.*» Le mal-être, un thème intemporel à Baudelaire, à la fois classique et ultramoderne. «*Son poème national de la honte et de plus en plus de honte, du coup, n'a rien à faire avec les époques. Il est plus actuel que jamais. Peut-être qu'il faut essayer de voir la beauté du mal. Entre amour, le mal aboli est passé par le XIX<sup>e</sup> siècle. C'est un "bâton mal" que voit Baudelaire. Depuis, on a pu s'apercevoir que cultiver le mal est devenu gratuitement magnifique ou alors totalement stupide. C'est peut-être comme de dire qu'il y a une réaction positive dans le mal.*»

Il y a donc 157 ans, paraissait «*Les Feux du Mal*». Parallèlement à l'initiative de la famille Ferré, les éditions Gallimard ont mis en paquet en assortissant un hors-série livre-CD. Ce qui ne manque pas de réjouir Murat. «*C'est une très grande satisfaction. Un seul coup, je démarre complètement de ce que je fais actuellement. Cela me change, me délivre et me permet de participer par le poème et où je me faufile viscéla. André Hélier, qui dirige la collection Folio, a dit : "Pour moi, c'est une idée fine, être au rendez-vous." Il ne va pas bouder son plaisir...»*

Critique

## "Les Fleurs du mal" façon Murat

LE MONDE | 01.10.07

**C**hantre de la ruralité et des amours courtoises, Jean-Louis Murat ne fait rien comme les autres. Pour preuve, *Charles et Léo*, son huitième album en six ans (!), effort d'interprétation de poèmes des *Fleurs du mal*, de Charles Baudelaire (1821-1867), mis en musique par Léo Ferré (1916-1999) mais que l'anar monégasque n'avait pas exploitées.

Qui se soucie encore des poètes d'autan ? Depuis Ferré (Baudelaire, mais aussi Rimbaud, Verlaine, Aragon) ou Ferrat (Aragon), l'exercice avait été pratiquement abandonné. Une exception : le deuxième Carla Bruni, en anglais (Yeats ou Emily Dickinson) et nullement à la hauteur de ses ambitions.

Le risque encouru quant au résultat est bien connu : s'en tenir à une illustration musicale du Lagarde et Michard. Murat, qui avait pourtant enregistré avec le concours d'Isabelle Huppert un album d'un ennui abyssal, *Madame Deshoulières* (poétesse du XVII<sup>e</sup> siècle), s'en sort ici par le haut.

*Charles et Léo* offre même l'occasion de redécouvrir l'œuvre de Baudelaire. Pas d'*Albatros* ni de *Bijoux*, vedettes de ces *Fleurs* dont on célèbre le 150<sup>e</sup> anniversaire de la première édition et que Gallimard réédite luxueusement dans un coffret accompagné du CD. Plutôt *L'Héautontimorouménos* ou *Le Guignon*. A l'origine du projet, des musiques, souvent des bribes, posées par Ferré sur les vers baudelairiens avec un piano et un dictaphone. Son fils Matthieu, responsable des éditions La Mémoire et la Mer, les a confiés à Murat qui, après trois années d'hésitation, a retenu douze poèmes.

Dans un bel écrin dû aux graphistes M/M, l'interprétation se déifie de l'emphase et opte d'emblée pour la légèreté, l'éther pop. D'humeur estivale, *Sépulture* s'ouvre par les onomatopées d'une voix féminine (celle de Morgane Imbeaud, du duo Cocoon) posée sur les rebonds d'un clavier joué par Denis Clavaizolle.

Ce complice des premiers albums de Murat porte musicalement celui-ci de bout en bout, l'Auvergnat ayant choisi de laisser ses guitares et sa culture rock en retrait. Même si on peut voir dans l'orgue de *L'Examen de minuit* une allusion au Ferré accompagné par le groupe Zoo. La réussite de cette triple rencontre tient dans l'équilibre qui s'installe entre les mélodies de Ferré, le chant nonchalant et tremblé de Murat et les mots du poète, dont la force, évidemment, s'impose d'elle-même. Après la fuite du temps et le spleen, l'âme du vin (*La Fontaine de sang*) et la damnation, le disque se referme moins tragiquement par *A une mendante rousse*, chant érotique à une beauté familière.

Le CD est accompagné d'un DVD live mais sans public, dans une formule piano-voix, enregistré à la Coopérative de mai de Clermont-Ferrand. Les douze poèmes sont augmentés de *Réversibilité*, que Murat avait mis en musique dans son album *Dolorès* (1996) et d'une chanson de Ferré, *Petite*, qui par son thème (la pédophilie) vaudrait sans doute aujourd'hui à son auteur des ennuis avec la justice. Comme ce fut le cas pour Baudelaire avec *Les Fleurs du mal*.

---

**Charles et Léo**, de Jean-Louis Murat, *Charles et Léo*, 1 CD et 1 DVD Scarlett/V2 Music.  
**Les Fleurs du mal**, de Baudelaire, 1 coffret livre-CD, introduction de Claude Pichois, 354 p., 21 €.

Rencontre avec Jean-Louis Murat

## BAUDELAIRE, C'EST EXTRA

Dans son nouvel album, le chanteur de «Cheyenne Autumn» entonne les vers du dandy toxique des «Fleurs du mal»

A l'heure où le haka triomphé au top sonneries, Jean-Louis Murat, berger méconemporain, chante des poèmes des «Fleurs du mal» mis en musique par Léo Ferré. C'est son fils, Matthieu Ferré, qui l'a convaincu d'adapter ces maquettes inédites. Autodidacte lettré, fils de couturière, l'Auvergnat conte sa «d'minidyllée» avec Baudelaire, en vous fixant de ses yeux bleus de lesbienne parmasienne.

### Un poète inéquitable

«Baudelaire est un poison. Je me suis laissé intoxiquer par sa poésie négative. L'époque va si vite qu'il n'y a rien de plus novateur que l'alexandrin. Alors, moi, je fais l'éboueur : je ramasse Baudelaire. Baudelaire, c'est le voyage intérieur qui finit dans la ténèbre, comme il dirait. Il ne croit plus à rien, éventuellement à la grâce. Il a un côté prêtre défrôqué. Ce genre de comportement amène à des catastrophes collectives. Le dernier homme de Nietzsche a les deux pieds dans la merde et ne s'en rend pas compte. Baudelaire, c'est l'avant-dernier homme. Il est victime de son système nerveux. Souvent, il tombe dans une hysterie de renfer, à la façon des gens payés à rien foutre d'aujourd'hui. Il est très actuel. C'est un Culbuto : il oscille sans cesse entre l'amour de soi, la rumination de soi, la haine de soi, de l'autre, du peuple. Ni démocrate ni royaliste, il n'aime pas le peuple. Au XXI<sup>e</sup> siècle, plus personne n'aime le peuple : on ne se soucie que des téléspectateurs, des ceux-ci, des ceux-là, on découpe le saucisson et on n'a plus affaire qu'à des rondelles. Baudelaire n'aime guère le suffrage universel. Il faut le dédouaner : la première expérience de suffrage universel amène Napoléon III au pouvoir et accouche d'un tyran.»

### Le lien défait

«Pour nous, Français, dans la musique il y a une rupture en 1789. C'est l'époque où on pète tous les violons, parce que ça fait mauvais genre. La musique devient une affaire de conservatoire et on se retrouve avec du folldore : on n'arrive plus à faire le lien. En Angleterre, les héritiers de Purcell, c'est les Beatles. Chez nous, il n'y a pas cette continuité.»

### Liaisons dangereuses

«J'ai chanté Béranger, mais je déteste les gens qui manifestent leurs idées politiques dans leurs chansons. Quand tu écoutes les interviews de Ferré ou de Brassens, tu hallucines. Ils sont contre l'armée, contre la police, contre le truc et le machin. Qu'est-ce qu'ils veulent avec leur anarchisme de droite ? Brassens met Roosevelt, de Gaulle, Hitler dans le même bateau ! Et il part gentiment avec son paquetage visser des Messerschmitt avec Marchais pendant trois ans en Allemagne. Manu Chao, c'est de la rigolade ; l'altémondialisme, c'est son fonds de commerce. 1981, c'est la naissance de l'Homme Bon, dit Philippe Murat. L'Homme Bon a ses icônes. Il adore Manu Chao car Manu Chao a pris tous les gimmicks de l'Homme Bon. Baudelaire l'éclaire sur cette hypocrisie totale. Manu Chao a réussi à faire ce que Bové ne réussira jamais ; c'est son frère de lait, mais lui, c'est d'abord un businessman. Manu Chao, si tu fais du «rock équitable», tas qu'à verser les royaux tés aux prisonniers cubains au lieu d'investir dans l'immobilier en Espagne... Le public de la chanson française est de gauche, donc tout le monde fait supergaffe à ce qu'il dit. Avant, tu avais un Ernest Pinard (l'avocat impérial qui accusa «les Fleurs du mal» et «Madame Bovary»). Maintenant, tu as 60 millions d'Ernest. Et moi ! Et moi ! Et moi ! Pinard, c'est extra. Pinard et Cauchon D'accusateur de Jeanne d'Arc sont les deux mamelles de l'âme française ! Quand ça donne des interviews, c'est «plus à gauche que moi tu meurs», alors qu'à ma grande stupéfaction 99% du business était pro-Sarkozy pen dant la campagne.»

### Femmes damnées

«Baudelaire a une präscience supermoderne du féminisme, genre elles vont toutes devenir imbibables, ces salopes ! Dans la chanson, il y a une nouvelle génération de chanteuses qui «font leur étrœuf», comme on aurait dit au XIX<sup>e</sup> siècle. Du talent, mais si tu écoutes bien leurs textes, elles vivent très bien sans nous. Elles préfèrent le fantasme Chabal. Ou AU Blacks. Quand tu vois le haka, tu as envie de prendre un fusil à lunettes et de descendre les quinze. Baudelaire avait pressenti la tarlouzification des âmes, dont l'emblème est Ségolène Royal. J'ai toujours trouvé que le gros cul du Poitou n'assurait pas une cacahuète. Ce pauvre François Hollande a bien fait de se barmer. Depuis, il va mieux : il a maigrí, il tète les gros oreilles des filles, il renait.»

«Charles et Léo», par Jean-Louis Murat, 1CD et 1 DVD ScarlettV2 Music. Coffret «les Fleurs du mal», un livre-CD, Gallimard, 354 p., 21 euros.



Jean-Louis Maré  
**Charles et Léo**  
Propriété réservée par ©Géli-PC d'A

**L'IDS PARTÉ-DÉMOCRATIQUE**

10.1000 words minimum, 6-8 pages plus 1 page reference



sans doute aussi une affaire de sexe à l'origine, résultant d'un  
manque de...)

Chapman & Hall

de temps à l'harmonie romane, c'est à dire à une élégance harmonie et riche à l'extrême et à l'extrême limite à mon goût...»

### Un autre rôle mondial

Dans ce discours devant la chancellerie française, le ministre a été très dévoué au rôle de Bresson. Il parle Person, il parle Ravel ou Rakhmânov, mais Bresson est pour lui le seul véritable compositeur français.

DETAILED INFORMATION

C'est à ce moment que l'adolescence devient vraiment difficile. Malheureusement, les adolescents sont très sensibles aux critiques et aux jugements de leurs parents. Ils ont tendance à se sentir dévalorisés et dévalorisants. C'est pourquoi il est important de leur donner des conseils pratiques et utiles pour leur vie quotidienne. Par exemple, si un adolescent a du mal à faire ses devoirs, il peut être conseillé de lui donner des conseils pratiques pour améliorer ses méthodes d'apprentissage. Il peut également être conseillé de lui donner des conseils pour gérer ses émotions et ses relations avec les autres. Ces conseils peuvent aider l'adolescent à développer une meilleure compréhension de lui-même et de son environnement.

#### **REFERENCES**

Elles le suivent maintenant (Philippe est à la 22 de 29,5).

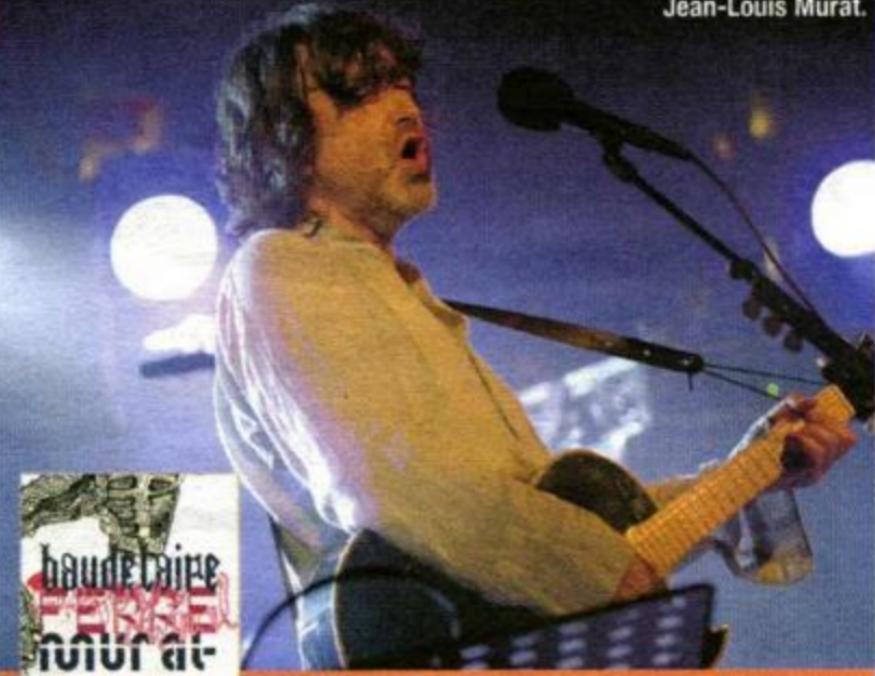
IL A OSÉ LE CHANTER

## « Murat, tes papiers ! »

Poussé sans doute par une dépression nostalgique, un vent de révolte soufflera bientôt sur la chanson : Ferré n'a plus besoin de ses papiers pour déambuler dans les rues de la notoriété. Les Rita Mitsouko, à la sortie de leur dernier album, osèrent en faire leur référence absolue : « *Un monument*. » On le savait mais on feignait de l'ignorer. Une anthologie de ses textes traduits en occitan, des titres repris par Michel Jonasz dans son hommage à la chanson française... autant d'indices d'une première partie de l'actualité retrouvée. Puis arrive l'album de Murat, *Charles et Léo*. Comme Verlaine voulait « *de la musique avant toute chose* », Ferré en mit sur les vers de Rimbaud, de Verlaine et de Baudelaire. Cet arrangeur de poésie laissa traîner quelques adaptations dans les limbes. Ces esquisses ont été confiées à Murat, autre mauvais garçon de la chanson, qui nous les livre dans un album dandy qui déambule au milieu de la vulgarité ambiante. L'envoûtante adaptation chantée en duo de *l'Héautontimorouménos* mériterait de passer en boucle sur les ondes : « *Ne suis-je pas un faux accord/dans la divine symphonie/grâce à la vorace Ironie*. » Et que les accords de Ferré et les vers de Baudelaire envahissent les ondes serait en effet d'une ironie divine. De toute façon, l'album résistera à l'écume des jours. Puisqu'il est dit qu'avec le temps on aime « au temps ». Poète Murat, tes papiers, comme aurait dit Léo Ferré... • Olivier Maison

*Charles et Léo*, de Bernard Mistral, V2 music  
*Avec le temps/Com a lo temps*, de Léo Ferré,  
Le Cherche-Midi, 189 p., 20 €.





© L. MOREAU/ABACA

CD

## Jean-Louis Murat proche des maîtres

**Les points communs entre Baudelaire, Léo Ferré et Jean-Louis Murat?** Du romantisme, de la révolte et un talent certain. Ces trois artistes ont été symboliquement réunis par le disque *Charles et Léo*, sur l'impulsion de Mathieu Ferré, fils du poète. Un projet ambitieux, que Jean-Louis Murat a mis trois ans à accepter, mais qui correspond parfaitement à sa voix languissante et enveloppante. On savait que Léo Ferré avait consacré deux disques à Baudelaire (*Les fleurs du mal*, *Léo Ferré chante Baudelaire*). Les titres repris sur cet album sont issus d'une série de 22 chansons

inédites, que Léo Ferré a laissées à sa famille. Malgré ce lourd héritage, Jean-Louis Murat se les approprie, leur donne une texture toute personnelle, jusqu'à finalement proposer un disque dans la ligne de ses œuvres précédentes. Les arrangements y sont pour beaucoup : soignés, ils façonnent un son soyeux, ouaté, respectueux des originaux de Ferré. *Charles et Léo*, c'est aussi l'histoire d'une rencontre entre trois époques, trois manières d'envisager le travail artistique. Ces trois-là se seraient beaucoup aimés. ■

*Charles et Léo*, Jean-Louis Murat, V2.

# JEAN LOUIS MURAT

V2

Jean-Louis Murat  
Charles et Léo

La première édition des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire a paru en 1857, entourée d'un halo de scandale. Un siècle plus tard, Léo Ferré met en chansons une douzaine de poèmes du recueil (*Les Fleurs du Mal*, Odéon, 1957). Un exercice auquel il se livrera de nouveau dix ans après, sur le double album *Léo Ferré chante Baudelaire* (Barday, 1967). Le chanteur envisageait de prolonger cette entrave en gravant un troisième volume en 1977. Ce travail sera laissé à l'état d'ébauches par Ferré, qui confiera ses mélodies à son épouse et à son fils Mathieu en leur disant simplement : « Vous en ferez quelque chose. » Les vingt-deux titres, consignés dans des versions piano-voix sur dictaphone, aboutiront entre les mains de Jean-Louis Murat, à l'initiative de Mathieu Ferré, avec ces mots : « Il n'y a que toi qui peux faire ça. » En l'occurrence, relever le défi d'adapter le double héritage des mots de Baudelaire et des mélodies de Ferré, en se l'appropriant. Après trois ans de réflexion, Murat s'y attelle, non sans angoisse préalable. « Au début, je me disais que je n'allais jamais y arriver. »

Il s'agit d'une grande première pour Jean-Louis Murat, qui ne s'était encore jamais retrouvé dans la position de simple interprète. La dimension « exercice de style » de l'entreprise constituera une motivation d'autant plus déterminante. « Adapter ces morceaux constitue une excellente leçon de dictin ; je me suis retrouvé avec des écarts et des développements harmoniques que je ne pratique pas habituellement. Il a fallu que je m'approprie les chansons, en oubliant les références de Baudelaire et de Ferré. » Le côté intimidant de ces deux monstres sacrés de la culture française aurait constitué un frein pour bon nombre d'aspirants. « Je n'étais pas en état de génuflexion », avoue Jean-Louis Murat. Plutôt que d'aborder ces œuvres comme des pièces de musée intouchables, il les fait siennes,暮 par le désir de se coller à des formes d'écriture passées. « J'avais l'impression d'être au XIX<sup>e</sup>. Les mélodies de Ferré sont ultra-françaises, marquées par les compositions de Ravel et Debussy. Quant à la langue baudelairienne, elle trottait un arrière fond d'ennui et de dégoût de soi qui fait écho à notre époque. » Pour un artiste qui œuvre depuis toujours à faire sonner la langue française de manière originale, Charles et Léo a permis d'être dans le vif du sujet. En se consacrant pleinement à la mission d'interprète, Murat franchit une nouvelle marche et montre à quel point il est devenu au fil des ans un éblouissant chanteur. Avec son grain chaleureux et son phrasé intimiste, il s'approprie de manière incomparable ce répertoire, en le rendant actuel sans le dénaturer. Plus qu'une parenthèse dans son parcours, Charles et Léo est à ce titre un véritable album de Jean-Louis Murat.

Pour l'accompagner dans ce processus, Murat fait appel à Denis Clavaizolle, son collaborateur privilégié sur les albums *Cheyenne Autumn* ou *Dolorès*. « Ça a été l'occasion de nous retrouver. » Ensemble, ils taillent des arrangements sur mesure à cette douzaine de titres, en respectant un équilibre dans les sonorités. Un tiers des morceaux est enregistré dans le dépouillement du piano-voix (*La Fontaine de Sang*, *Le guignon*, *L'examen de minuit*, *Je n'ai pas oublié*), un autre bénétise d'arrangements légers (*Avec ses vêtements*, *L'hésitant morouménos*, *La cloche filiale*, *Bien loin d'ici*). Sur le dernier tiers, Clavaizolle et Murat se laissent volontiers aller à de plus grandes audaces et à des arrangements sophistiqués (*Sépulture*, *L'horloge*, *Madrigal triste*, *A une mendiant rousse*). Les extraits blues de la guitare et de l'harmonica de Murat font merveille sur les titres les plus orchestraux, tandis que son timbre habite littéralement les morceaux plus dépouillés. Pour lui donner la réplique sur *L'hésitant morouménos*, et faire des choeurs sur trois titres, Murat fait appel à Morgane Imbeaud, du groupe Cocomon, jeune duo folk de Clermont-Ferrand. « Je tenais à avoir une voix féminine. celle de Morgane porte quelque chose de sombre, une sensualité qui aurait intrigué Baudelaire. » Pour les accompagner en studio, Murat fait appel à des fidèles qui le suivent depuis ses débuts, comme Christophe Pie (battente) ou Alain Bonnefond (chœurs), et à une section rythmique jazz sur *L'Horloge* (Stéphane Mikadian et Pascal Faury).

A la fin des prises de son, séduit par la résonance particulière du piano du studio Deyvout, Murat envisage d'interpréter les morceaux dans leur plus simple appareil, uniquement accompagné par Denis Clavaizolle, dans les conditions cabaret. Le 3 juillet dernier, la Coopérative de Clermont-Ferrand accueillait ces séances, filmées par le réalisateur Arnaud Legoff en vue d'un DVD. Jean-Louis et Denis, rejoints par Morgane sur cinq titres, y revisent les douze titres de l'album *Charles et Léo*, ainsi que *Réversibilité*, extrait des *Fleurs du Mal* mis en musique par Murat pour l'album *Dolorès*, et *Petite*, de Léo Ferré. « Je me suis senti comme un poisson dans l'eau en chanteur de cabaret années 50, ce à quoi je ne m'attendais pas. Basse, guitare, batterie ou piano-voix, c'est le même job. » L'exercice, inédit pour Murat, restitue toute la noblesse des textes, et renforce l'impact du travail d'adaptation effectué sur l'album *Charles et Léo*.

Alors que l'on célèbre cette année les 150 ans de la parution scandaleuse des *Fleurs du Mal*, Gallimard s'essuie à Scarleff et V2 Music pour publier une nouvelle édition des *Fleurs du Mal* (collection Poésie Gallimard), avec un cahier de 8 pages comprenant des manuscrits de Baudelaire et Ferré, une nouvelle préface d'André Volter, accompagnée par l'album *Charles et Léo*. En s'inscrivant dans cette série d'événements, l'album de Jean-Louis Murat a déjà gagné ses galons de classique, sans rien sacrifier à la singularité de son interprète.